

ARTS-SPECTACLES

LA CRITIQUE DE PASCAL MÉRIGEAU

ENFANTS EN MORCEAUX



« **Acie**louvert », de Mariana Otero (1h50), dans les salles le 8 janvier.

Pour commencer, on se demande un peu qui sont ces enfants, cette gamine brune qui, plus tard, aimerait acheter une caméra comme celle qui la filme ; ce grand gars de 15 ans qui montre sa chambre à la cinéaste ; ce petit môme enrobé qui danse au rythme d'une chanson improvisée, comme en quête d'un vertige qui serait jouissance et dont la jeune femme blonde qui s'en occupe dira bientôt que, chez lui, le plaisir « *se transforme en trop* ». On ne sait pas trop de quoi il retourne, et en cela déjà le film de Mariana Otero s'inscrit dans la logique que lui dicte son sujet : l'énigme est au cœur de ce que, pendant un peu moins de deux heures, il montre et qui s'ouvre sur l'observation de comportements. Ceux des enfants dont on devine qu'ils ne sont pas comme les autres. Ceux des adultes qui les entourent et les observent pour tenter de les comprendre. Apprendre à voir, offrir en partage, donner à comprendre, voilà, il s'agit de cela, et c'est ce en quoi également « *A ciel ouvert* » est du cinéma, du cinéma documentaire, mais avant tout du cinéma à l'état pur.

Donc, au début, on ne comprend pas la raison d'être de cet atelier musical où il ne s'agit pas d'apprendre la musique ou le chant aux enfants. On ne voit pas quels enseignements les adultes qui jouent et mettent en scène peuvent en retirer. De même pour ces séances de cuisine auxquelles est conviée la petite Alysson, cette gamine dont un intervenant dit que « *son inconscient est à ciel ouvert* », qui « *voit son corps en morceaux* » et confesse avoir dans la tête « *des mots de sexe* ». Pour qu'une lumière s'allume, il faut que les adultes, qui sont riches d'un savoir et d'une expérience étrangers au spectateur, commencent eux-mêmes à comprendre et

qu'entre eux ils parlent : sujet à des crises d'épilepsie qui le précipitent à terre, Evanne ponctue les saynettes qu'il lui est demandé de jouer par une chute brutale ; un garçon qui affirme avoir « *le sommeil cassé* » se révèle incapable soudain de mettre sa tartine en bouche, se fâche contre ce qu'il appelle son tremblement, dont il explique qu'il lui est arrivé de le maîtriser en s'adressant à lui « *comme à un Anglais* », et lorsque l'intervenante prononce trois mots d'anglais il parvient enfin à accomplir son geste. Les enfants se nomment Alysson, Evanne, Méghane, Logan, Jean-Hughes ou Amina, les intervenants ont nom Marie, Véronique ou Camille, tous se rencontrent devant la caméra d'une cinéaste dont la présence, peu à peu, s'impose comme un élément de la vie au Courtil, cette institution créée en Belgique il y a trente ans, comme une donnée prise en compte par ces gamins qui, pour certains, n'avaient jusqu'alors pas conscience de leur existence propre. Un jour, la brune Amina, qui refusait de se laver et de se rendre présentable, au cours d'un jeu tandis que les autres dessinaient, ramassa des débris et les rassembla pour composer une création, sa création, et constata alors que, puisqu'il était possible de faire du beau avec du laid, elle-même pouvait devenir intéressante et donc, ne prendrait pas soin d'elle pour rien. Sans un mot de commentaire, sans recours à aucun élément qui lui soit extérieur, « *A ciel ouvert* » montre, réfléchit et, sans y prétendre jamais, fait naître des émotions qui sur les écrans sont sans guère d'équivalent. **P. M.**